



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**  
**Liège, 1797**

AUD

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

AUBUSSON, (François, âgé de plus de 80 ans. Ses poésies sont entr'autres : I. *Roma*, poëma, Paris, 1655, in-4°. II. *Venetia* poëma, Venise, 1583, in-4°, dont nous venons de parler. III. *Partenope*, poëma, Paris, 1585, in-4°. Ces poèmes ont été recueillis à Hanovre, en 1693, in-8°. Scévole de Sainte-Marthe a fait son éloge parmi ceux des hommes illustres. — Il ne faut pas le confondre avec Matthieu AUDEBERT, qui a écrit *Flores D. Bernardi*, &c.

AUDEBRAND, (Etienne) moine de S. Allire de Clermont; après avoir été prieur de Turet en Auvergne, & ensuite trésorier & grand-camerlingue de l'Église romaine, fut élu évêque de Saint-Pons, & enfin archevêque de Toulouse en 1331. L'histoire de son élévation est remarquable. Lorsqu'il étoit dans son prieuré de Turet, il arriva que Pierre Roger, moine de la Chaise-Dieu, venant de faire ses études à Paris, fut volé dans la forêt de Rendant en Auvergne; en sorte que les voleurs ne lui laisserent qu'une simple tunique. En cet état il prit le chemin de Turet, & fut bien reçu du prieur, qui lui donna un habit & fournit à ses besoins. Roger, pénétré de reconnoissance, dit au prieur : *Quand pourai je reconnoître la grace que vous m'avez faite ?* — *Quand vous serez pape,* répondit Audebrand. Roger étant devenu pape, sous le nom de Clément VI, se souvint de cette réposée, appella auprès de lui son bienfaiteur, & le combla de biens & d'honneurs. Cette anecdote est exprimée dans l'épître d'Audebrand,

AUCOUR, (Jean Barbier d') Voyez BARBIER D'AUCOUR (Jean).

AUDEBERT, (Germain) juriconsulte d'Orléans, disciple d'Alciat, parcourut l'Italie, & fit en vers l'*Eloge de Venise*, qui en reconnoissance le fit chevalier de S. Marc, & lui envoya la chaîne d'or de l'ordre, avec la médaille du doge. Henri III l'ennoblit, avec permission de porter des fleurs-de-lys en chef. Il mourut en 1598,

en 1654, où il força des premiers les retranchemens des ennemis. Il ne signala pas moins sa valeur au combat de S. Gothard contre les Turcs. Il suivit le roi à la conquête de la Franche-Comté en 1674. Il emporta le fort S. Etienne l'épée à la main. Il fut nommé ensuite vice-roi de Sicile, cette île ayant subi le joug de l'Espagne; mais la conduite de ses habitans lui ayant fait soupçonner leur sincérité, il les abandonna la même année, & sauva les troupes qu'il avoit avec lui, par une retraite qui lui fit beaucoup d'honneur. C'est lui qui ayant acheté l'hôtel de Sennerre, le fit abattre, & y fit élever en 1686 une statue pédestre de Louis-le-Grand, dans une place qui fut appelée *des Victoires*. Il mourut subitement en 1691, & n'eut que le tems de s'écrier : *Que n'ai-je fait pour Dieu, ce que j'ai fait pour le roi!*

— Il ne faut pas le confondre avec Matthieu AUDEBERT, qui a écrit *Flores D. Bernardi*, &c.

AUDEBRAND, (Etienne) moine de S. Allire de Clermont; après avoir été prieur de Turet en Auvergne, & ensuite trésorier & grand-camerlingue de l'Église romaine, fut élu évêque de Saint-Pons, & enfin archevêque de Toulouse en 1331. L'histoire de son élévation est remarquable. Lorsqu'il étoit dans son prieuré de Turet, il arriva que Pierre Roger, moine de la Chaise-Dieu, venant de faire ses études à Paris, fut volé dans la forêt de Rendant en Auvergne; en sorte que les voleurs ne lui laisserent qu'une simple tunique. En cet état il prit le chemin de Turet, & fut bien reçu du prieur, qui lui donna un habit & fournit à ses besoins. Roger, pénétré de reconnoissance, dit au prieur : *Quand pourai je reconnoître la grace que vous m'avez faite ?* — *Quand vous serez pape,* répondit Audebrand. Roger étant devenu pape, sous le nom de Clément VI, se souvint de cette réposée, appella auprès de lui son bienfaiteur, & le combla de biens & d'honneurs. Cette anecdote est exprimée dans l'épître d'Audebrand,

qu'on lit dans l'église de Notre-Dame-d'Entre-Saints à Clermont, & qui a été imprimée par Etienne Biluze, dans son livre intitulé *Antifrisonius*.

AUDEE ou AUDIE, chef des Audiens, étoit de Mésopotamie. Un zèle ardent & amer le jeta dans l'erreur & dans le schisme, vers le milieu du IV<sup>e</sup>. siècle. Cet orgueilleux atrabilaire commença par déclamer contre quelques membres de l'Eglise qui excitoient son envie, & finit par s'en séparer. Il enseignoit à ses disciples, qu'on devoit célébrer la Pâque comme les Juifs; que Dieu avoit une figure humaine; que les ténèbres, le feu & l'eau n'avoient point de cause & étoient éternels. Il affectoit des mœurs fort austères, comme tous les chefs des sectes. Il avoit une aversion invincible pour toute espèce de condescendance, qu'il appelloit du non odieux de respect humain. Atant trouvé beaucoup de partisans parmi les esprits foibles & les caractères inquiets, il fut exilé en Scythie, loin de ses protélytes. Il passa de là dans le pays des Goths, & s'y forma un nouveau troupeau. Il établit des monastères, où la virginité & la vie solitaire étoient en vigueur. Sa secte fut gouvernée après sa mort par divers évêques qu'il avoit établis; mais ces évêques étant morts avant l'an 377, les Audiens se trouverent réduits à un petit nombre; ils se retirèrent vers l'Euphrate, dans le territoire de Chalcide, où, selon Théodoret (*Hist. Eccl. lib. 4. cap. 9.*), ils dégénérèrent bientôt de leur première austérité, & menoient

même une vie très-licencieuse. Ils donnoient l'absolution aux pénitens, sans leur imposer aucune satisfaction canonique, se contentant, par un rit fort ridicule, de les faire passer entre les livres sacrés & les livres apocryphes. Le Pere Petau prétend que S. Augustin & Théodoret n'ont pas bien saisi les sentimens des Audiens, & qu'ils n'ont pas compris ce qu'en dit S. Epiphane, qui, selon lui, ne leur attribue d'autre chose que de croire que la ressemblance de l'homme avec Dieu consistoit dans le corps. Mais il paroît que ce sentiment même exprime l'antropomorphisme; à moins de supposer que cette ressemblance corporelle regardât directement J. C., conformément à ces vers de Prudence :

*Christus imago Patris, nos Christi  
forma & imago.*

*Figimur in faciem, Domini boni-  
tate superna,*

*Venturi carne in nostra post secula  
Christi.*

AUDIFFRET, (Hercule) de Carpentras, pieux & savant général de la doctrine chrétienne, oncle & maître de Fléchier, fut effacé par son disciple. Il mourut en 1659. On a de lui: I. *Oraisons funebres*. II. *Questions spirituelles & curieuses sur les Psaumes*, 1668, in-12. La chaire étoit livrée de son tems au style guindé des Italiens & des Espagnols. Il fut un des premiers qui s'attachèrent à proportionner les expressions aux pensées, & les mots aux choses: il traça ainsi la route de la véritable éloquence.

AUDIFFRET, (Jean-Baptiste d') gentilhomme de Draguignan en Provence, ou,

félon d'autres, de Marseille, envoyé extraordinaire à la cour de Mantoue, de Parme, de Modène & de Lorraine, mourut à Nanci en 1733 à 76 ans. On a de lui une *Géographie ancienne, moderne & historique*, en 2 vol. in-4<sup>o</sup>, 1689 & 1690, & en 3 vol. in-12, 1694, qui ne contient que quelques parties de l'Europe. L'accord heureux que l'auteur fait de la géographie & de l'histoire, a fait regretter qu'il n'ait pas achevé son ouvrage.

AUDIGUIER, (Vital) mauvais écrivain & mauvais poète, fut assassiné vers l'an 1630. Sorel, dans sa *Bibliothèque*, donne une liste ennuyeuse de ses ouvrages, dont on auroit bien pu se passer. Il publia des romans & des livres de piété : il traduisit de l'espagnol les *Nouvelles de Cervantes*, Paris, 1613; fit un *Traité de la conversion de la Madelaine*; des *Poésies oubliées*, 1614; & *l'Usage des duels*, 1617, in-8<sup>o</sup>.

AUDOENUS. Voy. OUVEN (S.).

AUDOUL, (Gaspar) Provençal, avocat au parlement de Paris, conseiller ordinaire du duc d'Orléans. Il est auteur d'un *Traité de l'Origine de la Régale & des causes de son établissement*, Paris, 1708, in-4<sup>a</sup>. On voit dans cet ouvrage, divisé en huit livres; entr'autres une *Dissertation*, par laquelle il prétend prouver contre Baronius, Bellarmin, & plusieurs autres habiles écrivains, même François, l'authenticité du Canon 22, distinct. 63 de la première partie du droit canonique, & le synode dont il y est fait mention. Cet ouvrage fut condamné

par un bref du pape Clément XI, du 18 janvier 1710.

AUDRAN, (Girard) naquit à Lyon, en 1640, d'un graveur. Son pere lui donna les premières leçons de son art. Ses talens se perfectionnerent à Rome, dans un séjour de deux ans. Revenu à Paris, le Brun le choisit pour graver les batailles d'Alexandre, ouvrage digne de ce héros, qui immortalisa également le Brun & Audran. On a encore de lui de grands morceaux gravés d'après le Poussin, Mignard & autres. Tous ses ouvrages sont remarquables par la correction du dessin, la force de son burin, le grand goût de sa manière. Ses plus belles pièces, après les batailles d'Alexandre, sont six feuilles de la coupole du Val-de-Grace, gravées sur les dessins de Mignard. Il mourut à Paris, en 1703, âgé de 63 ans, considéré comme le plus célèbre graveur qui ait existé dans le genre d'histoire.

AUDRAN, (Claude) parent du précédent, né à Lyon comme lui, mourut à Paris en 1684, à 42 ans, professeur de l'académie de peinture. Il fut employé par le Brun, dans plusieurs ouvrages, & sur-tout dans les quatre grands tableaux des batailles d'Alexandre. Il étoit peintre d'histoire, & il ne faut pas le confondre avec Claude, son neveu, mort en 1734, peintre en décoration. Le principal ouvrage de ce dernier est le *Recueil des douze mois de l'année*, caractérisés par les divinités qui y président.

AUDRAN, (Jean) né à Lyon, mort en 1756, à 89 ans. Il est principalement connu par